

10
GABRIEL SOULIÉ

**Le Comte
Robert de Lasteyrie**

1848-1921

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

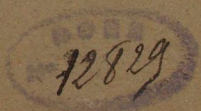
Notice Biographique

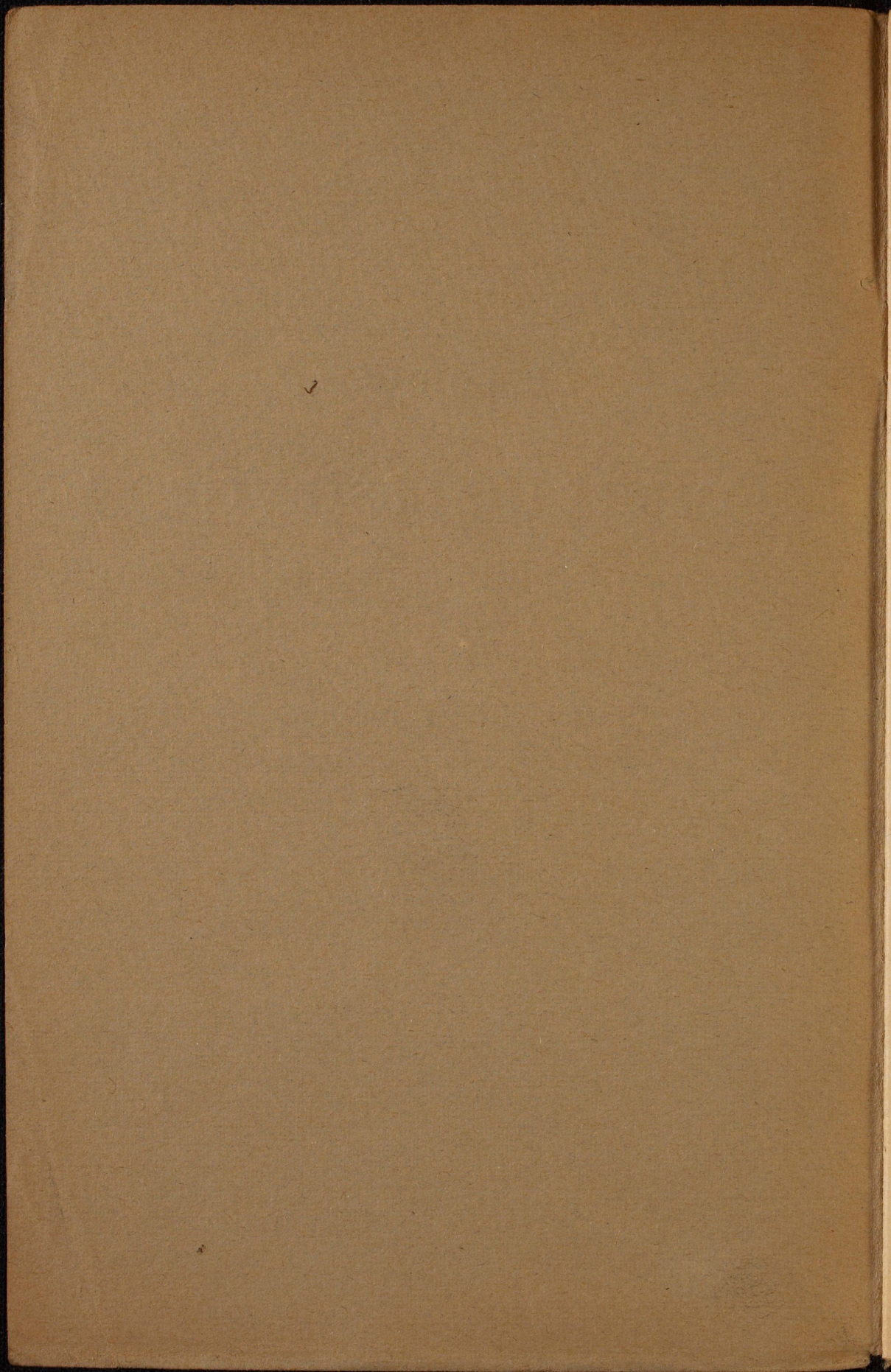
AVEC PORTRAIT
en Héliogravure Dujardin



BRIVE
IMPRIMERIE DE « LA RÉPUBLIQUE »
27, avenue de la Gare

1921





GABRIEL SOULIÉ

Le Comte

LEGS
Auguste BOUTAILS
1859-1926

Robert de Lasteyrie



1849-1921

Notice Biographique

AVEC PORTRAIT

en Héliogravure Dujardin



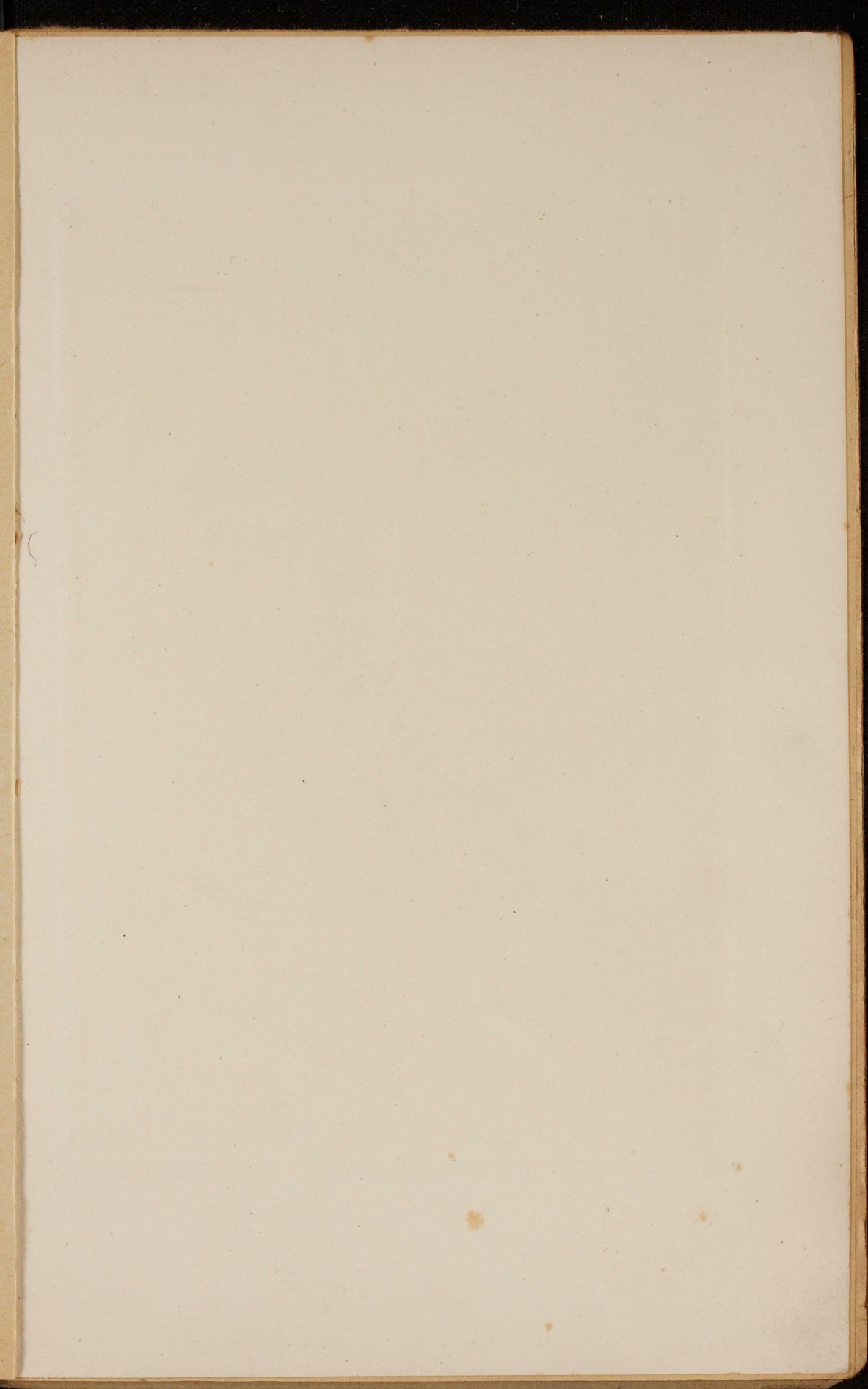
BRIVE
IMPRIMERIE DE « LA RÉPUBLIQUE »
27, avenue de la Gare

1921



200.1
CHATELAIN
1881-1882

Extrait du *Bulletin de la Société Scientifique, Historique
et Archéologique de la Corrèze*, à Brive

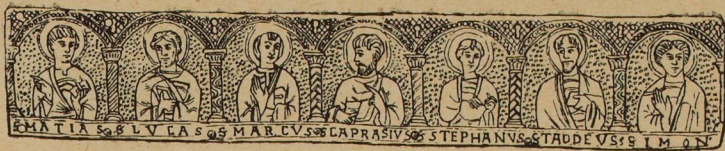




Robert, Charles
Comte de Lasteyrie du Saillant

Membre de l'Institut
Ancien député de la Corrèze
1849 - 1921

Hélios, Dujardin, Paris



Le Comte

Robert de LASTEYRIE

1849-1921

Dans notre dernier Bulletin, nous avons annoncé la mort de l'un des fondateurs de notre Société ; M. le Comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Chartes, ancien député de la Corrèze, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa 72^{me} année en son château du Saillant, près d'Allassac.

En exprimant les vifs regrets que nous cause sa perte, nous disions qu'une figure aussi marquante que la sienne, personnifiant au plus haut degré l'élite intellectuelle de notre pays, ne devait pas disparaître sans que nous lui rendions un hommage mérité à tant de titres.

Nous allons donc essayer de retracer ici, afin d'en perpétuer le souvenir dans les Annales de notre Société, la carrière si brillante et si bien remplie de l'homme de bien et de devoir, du savant et du

patriote que fut M. de Lasteyrie, digne continuateur des belles et nobles traditions d'une des plus anciennes familles de notre Bas-Limousin, qui comptait déjà deux hommes remarquables: *Charles-Philibert et Ferdinand de Lasteyrie*, dont nous rappellerons brièvement les traits essentiels pour montrer l'heureuse continuité des trois générations successives.

*
* *

CHARLES-PHILIBERT DE LASTEYRIE (1) était né à Brive en 1759 et mourut à Paris en 1849. Il était de ces hommes de la fin du XVIII^e siècle qui applaudirent à tout ce qu'il y avait de généreux dans les principes de la Révolution ; « mais il en blâmait les excès et en fuyait les désordres ».

Esprit ouvert, véritable encyclopédie vivante, doué d'une activité étonnante, grand voyageur, il introduisit et vulgarisa la lithographie en France et publia de très nombreuses études sur les questions les plus diverses: politiques, économiques, scientifiques, agricoles et même philanthropiques. Il avait épousé sa cousine, petite-fille de Mirabeau, l'« Ami des hommes » et père du grand orateur.

*
* *

Son fils, FERDINAND DE LASTEYRIE (2), né en 1810

(1) Marcel Roche. — Notice sur le *Philanthrope Charles de Lasteyrie*, voir notre Bulletin de 1896, p. 125.

L. de Nussac. — *Charles de Lasteyrie*, agronome, économiste, etc., voir notre Bulletin de 1917, pages 282 et 570.

(2) Notice nécrologique : *F. de Lasteyrie*, voir notre Bulletin de 1879, 3^e liv., p. 499.

et mort en 1879, occupa une situation non moins élevée. A peine sorti ingénieur de l'Ecole des Mines, il prit part à la Révolution de Juillet, comme aide-de-camp de Lafayette, ami de son père.

Député en 1842, puis membre de la Constituante et de la Législative, en 1848-49, il contribua au rétablissement de l'ordre et sauva de la ruine l'Ecole des Chartes, sans se douter qu'un jour son fils serait titulaire d'une des chaires de cet important établissement.

Après le coup d'Etat du 2 Décembre 1852, il se tint à l'écart de la politique et se consacra à la critique artistique et surtout à des travaux archéologiques qui lui valurent l'honneur d'être élu, en 1860, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*
* *

Enfin, nous allons voir le troisième de la lignée suivre la trace de ses ancêtres et devenir, lui aussi, un homme des plus remarquables.

ROBERT DE LASTEYRIE était né à Paris en 1849. Après de fortes études au Collège Rollin, il fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr en 1867. Mais, libéral de tradition et de conviction, ne voulant pas servir l'Empire, il préféra donner sa démission d'officier pour entrer, avec le n° 1, à l'Ecole des Chartes et se consacrer à l'étude de nos antiquités nationales.

Survint la guerre 1870-71, dès l'annonce de nos premiers désastres, il s'engagea dans le 1^{er} Bataillon des Mobiles de la Corrèze, placé sous les ordres du Commandant Feugeas.

Nommé lieutenant à la 5^{me} Compagnie, il fit la campagne de l'Armée de la Loire et fut blessé au combat de Conneré, le 9 Janvier 1871, en chargeant à la tête de sa compagnie. Sa belle conduite lui valut le grade de capitaine et la Croix de la Légion d'honneur.

La guerre terminée, il reprit le cours de ses travaux et fut tout d'abord attaché, pendant 8 ans, à nos Archives Nationales. Puis, en 1880, nommé professeur à l'Ecole des Chartes, il fut chargé de la Chaire d'Archéologie, où il succédait à Jules Quicherat, un des maîtres de l'Archéologie Française, et dont il se fit un devoir de recueillir et de publier les précieuses leçons.

« La succession était fort lourde, dit M. André Michel, dans le *Journal des Débats*, mais, M. de Lasteyrie avait au plus haut degré tous les dons. Il fut un incomparable professeur par la clarté de son esprit et l'autorité de sa parole.

« J'ai gardé, ajoute-t-il, le vivant souvenir de quelques-unes de ses leçons dans cette Salle de la Rue des Francs-Bourgeois où j'avais jadis suivi les cours de Quicherat. »

Pour attester encore mieux la qualité de son enseignement, voici ce que nous écrit un de ses anciens élèves, M. Maurice Rousset, notre collègue et distingué archiviste départemental, au sujet de la mort de son ancien et regretté professeur : « ... Non seulement, M. de Lasteyrie avait une science très vaste ; mais il l'exposait avec une merveilleuse clarté, avec un charme prenant et parfois même avec une éloquence entraînant,

« Je le vois encore, debout dans sa vaste chaire professorale de l'Ecole des Chartes. Après avoir regardé l'assistance, il sortait de sa jaquette 2 ou 3 cartes de visite, au dos desquelles était le canevas de sa leçon. Il y jetait un rapide coup d'œil et parlait... puis s'arrêtait pour dessiner vivement d'une main experte, sur le grand tableau noir, des figures d'architecture.

« Ses dessins étaient si justes, sa parole si claire que nous comprenions sans effort ce qu'il exposait. Puis, il s'animait ; de faits particuliers bien choisis, il remontait aux faits plus généraux ; enfin parfois, en quelques phrases éloquentes, il nous montrait comment la beauté architecturale s'ajoute, dans certains édifices, à la perfection technique.

« Après 45 minutes d'une causerie toujours aisée, parfois entraînant, il descendait de sa chaire et allait souvent au fond de la salle converser avec les auditeurs libres. Nous, les Elèves, nous avions compris, nous avions retenu, et nous sortions charmés... »

Que pourrions-nous ajouter à cet hommage dont la concision laisse déborder une émotion si sincère ! Clarté, charme, éloquence, telles étaient bien les qualités natives du professeur, auxquelles s'étaient ajoutées : la science, l'érudition et le goût.

*
* *

Quand aux nombreux travaux qu'il a publiés dans le cours de sa carrière, travaux qui concernent plus particulièrement la Période Médiévale, leur importance en sera démontrée par la publication dans notre

prochain Bulletin de la Bibliographie complète de ses Œuvres (1).

Mais il serait hors de notre compétence d'en juger toute la valeur ; et le soin d'en apprécier le mérite doit être laissé à ses collègues de l'Institut et de l'Ecole des Chartes.

Néanmoins, de son enseignement et de la lecture d'une partie de ses écrits, il ressort qu'il avait une connaissance très profonde de l'Archéologie, qui, de toutes les branches de la Science historique, permet le mieux d'étudier le passé et de pénétrer plus intimement dans la vie de nos ancêtres.

Aussi, nous a-t-il montré une France ayant le goût inné des belles choses, qui n'a cessé depuis bien des siècles de produire une foule de chefs-d'œuvre et qui a su acquérir dans le domaine des Arts une gloire non moins éclatante que dans le domaine de la politique.

Avec les A. de Caumont, les Violet-le-Duc, les Quicherat, les Lefèvre-Pontalis et bien d'autres, il a puissamment contribué à réhabiliter le Moyen-Age, si longtemps méprisé et méconnu. Epoque pourtant merveilleuse qui vit bâtir nos magnifiques cathédrales, ces œuvres de pierre où vibre l'âme religieuse de la France !

Il a montré aussi comment s'était constitué et développé le *Style Gothique* si profondément différend de tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

(1) M. Alexandre Vidier, inspecteur général des Archives et Bibliothèques et collaborateur de M. R. de Lasteyrie, pour sa magistrale *Bibliographie des Sociétés Savantes*, a bien voulu se charger de cet important travail, qui sera dans son genre, un véritable monument élevé à la mémoire de notre regretté et éminent président d'honneur.

En même temps qu'il expliquait les causes qui ont donné naissance à cet Art et qui présidèrent à son prodigieux épanouissement, il prouvait la fécondité artistique de nos ancêtres et montrait, au milieu de leurs tâtonnements et de leurs indécisions, la persévérance et la logique de leurs recherches, la méthode et l'ingéniosité de leurs conceptions architecturales. Il a évoqué, aussi, magnifiquement la vie modeste et laborieuse de ces grands bâtisseurs d'église, de ces tailleurs d'images, dont le souffle de foi intense a enfanté des chefs-d'œuvre ; chefs-d'œuvre qui traduisent superbement la ferveur des âmes à l'époque des Croisades, ainsi que l'exaltation du sentiment chrétien.

Contrairement à ce que l'on croyait jusqu'alors, il a prouvé que l'Architecture Gothique ne fut pas une réaction contre le *Roman*, mais bien le développement de ces principes, la conséquence logique qui vint aux constructeurs romans de protéger par des voûtes en pierres la nef de leurs églises.

« Le fait capital, dit-il (1), qui amena au XII^e siècle une rénovation dans l'art de bâtir, ne fut pas la substitution de l'arc brisé à l'arc en plein cintre, mais l'emploi de la voûte d'arêtes transformée par l'introduction sous ses arêtes de ces nervures qu'on appelle *ogives* ».

Il était de ceux qui tenaient à conserver le mot, quoique impropre, de *Gothique* et s'opposait à l'em-

(1) Discours sur les *Origines de l'Architecture Gothique*, prononcé le 7 Janvier 1901, à la Société des Antiquaires de Normandie. (Impr. Delesques, Caen).

ploi du mot *Ogival* pour caractériser l'Art Médiéval, parce que l'ogive ne s'applique pas uniquement aux seuls monuments du Moyen-Age.

La grande notoriété qu'il avait acquise en quelques années dans le monde savant par ses travaux, par plusieurs prix et médailles au concours des Antiquités Nationales, lui ouvrit bientôt les portes de l'Institut et consacra sa maîtrise. En effet, en 1890, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont son père avait aussi fait partie. Il en occupa même la présidence en 1901.

Il appartenait encore à la Commission des Travaux historiques et scientifiques et à celle des Monuments historiques. C'est certainement à lui que nous devons le classement de la plupart des monuments remarquables de notre région limousine, ainsi que les subventions nécessaires à leur restauration. Que d'Eglises, menaçant ruine, ont été sauvées de la destruction par suite de son efficace et opportune intervention !

*
* *

L'étude du passé et son enseignement n'absorbaient pourtant pas toute son activité. Il ne se désintéressait pas du présent ni de l'avenir de son pays et ne perdait pas de vue les grands intérêts généraux de la France, pas plus que ceux de notre Bas-Limousin, berceau de sa famille.

Il ne nous appartient pas ici de juger l'homme politique. Son rôle fut cependant considérable, il y a près de 25 ans, dans notre arrondissement de Brive.

Nul ne pouvait mieux l'apprécier, à ce point de

vue, que notre collègue, M. Laurier, vice-président du Conseil Général de la Corrèze, qui fut un de ses amis politiques de la première heure, « l'ami des bons et des mauvais jours », comme il le dit lui-même dans le discours prononcé sur sa tombe et que nous transcrivons ici en partie.

Après avoir rappelé sa brillante conduite en 1870, son profond attachement aux idées libérales et républicaines, ainsi que les luttes politiques soutenues ensemble, M. Laurier ajoutait :

« ... Bientôt maire d'Allasac et conseiller général, M. de Lasteyrie put donner toute sa mesure.

« A notre Assemblée départementale, dont il occupa longtemps la vice-présidence, son rôle fut de premier plan ; et, après plus de 20 ans écoulés, son souvenir est loin d'être encore effacé.

« Chargé des rapports les plus importants, M. de Lasteyrie s'occupa notamment de nos routes et de nos voies ferrées. L'étendue et la variété de ses connaissances, la netteté de son esprit, la sûreté de son jugement, l'activité infatigable qu'il apportait en toutes choses, conféraient à ses avis une autorité particulière.

« Et les anciens de notre Assemblée départementale n'ont pas oublié la fermeté courtoise, la bienveillance souriante et surtout sa parfaite droiture, qui faisaient de lui un des membres les plus écoutés du Conseil général.

« Elu député en 1893, par la circonscription de Brive-Nord, M. de Lasteyrie fit apprécier à la Chambre ses rares qualités. Bientôt membre de la Commission du Budget, il devient rapporteur des Travaux

Publics. Mais sa carrière parlementaire fut trop courte. En 1898, les tendances politiques de nos populations corréziennes avaient évolué... Les républicains de la première heure furent jugés trop timides et durent céder la place à des compétiteurs plus audacieux qui sûrent conquérir la faveur populaire par des promesses qui ne se sont pas toujours réalisées...

« M. de Lasteyrie savait servir le peuple, mais il ignorait l'art de le flatter. Il se retira sans amertume de la politique, dans laquelle il n'avait pas cherché un tremplin, et où il avait vu seulement le moyen de s'employer utilement pour le pays et pour ses concitoyens.

« Il confina désormais son activité dans ses travaux scientifiques et continua à fournir le concours le plus dévoué aux Sociétés locales dont il faisait partie. Rien de ce qui touchait Allassac, Brive et la Corrèze ne lui était indifférent.

« La guerre apporta à M. de Lasteyrie une cruelle épreuve personnelle, qui, en s'ajoutant aux angoisses patriotiques du moment, contribua sans doute à altérer sa santé déjà ébranlée. Il vécut assez cependant pour voir les électeurs de la Corrèze donner à son fils aîné la confiance qu'ils avaient déjà témoignée au père.

« Saluons donc cette belle figure qui disparaît, un grand honnête homme, immuablement attaché à ses amis et fidèle aux convictions de toute sa vie, un bon citoyen qui se montra serviable pour tous, un Corrèzien instruit des choses et des besoins de sa petite patrie et qui a travaillé à la rendre plus belle et plus prospère !

« M. de Lasteyrie, un des hommes qui vous ont estimé et admiré, vous adresse le dernier adieu ! »

*
* *

L'autorité, qui s'attache aux paroles de M. Laurier, nous dispense d'ajouter aucun commentaire à l'hommage rendu à l'homme politique.

Mais que dirai-je de son rôle bienfaisant dans la commune d'Allasac ! Encore une fois, laissons parler son collaborateur le plus cher, le maire actuel, qui exprima avec émotion ses regrets personnels et ceux de toute la population : « Je m'attacherai surtout, dit-il, à l'homme aimable sans effort, simple, toujours courtois et dont la caractéristique essentielle fut la bonté, une bonté constamment agissante.

« C'est de ce grand homme de bien, au cœur chaud, c'est de l'ami des humbles, du bienfaiteur des pauvres dont je veux évoquer ici la mémoire et l'inoubliable souvenir.

« Citoyen de grande allure, il passait parmi nous avec sa distinction naturelle, l'aménité de ses manières, la sérénité d'une âme pure, toujours prêt à faire le bien...

« Du reste, dans le recul du temps, avec l'apaisement des passions, on n'a pas manqué de lui rendre justice. Mais, ce que l'on ne saurait trop souligner, c'est la discrétion qu'il mettait à faire le bien, soit en versant, dans la Caisse de l'Hospice, les sommes importantes nécessaires à l'équilibre budgétaire de cet Etablissement, alors dénué de ressources ; soit par le don spontané d'une grosse provision à la munici-

palité, dès la déclaration de guerre, pour parer aux besoins les plus urgents des familles éprouvées.

« Et, pendant cette période tourmentée, ne faut-il pas rappeler la foi invincible, rayonnante, de ce bon Français, qui, en dépit des cruelles épreuves personnelles et des angoisses patriotiques, ne cessa de prêcher autour de lui la résignation et la confiance !

« Un homme de cette valeur ne meurt pas tout entier. Son exemple et son souvenir restent. Ils resteront éternellement pour nous, qui avons pu l'apprécier et dont il fut le chef aimé, respecté et suivi.. »

*
**

Il nous reste maintenant à rappeler la grande place que M. de Lasteyrie tenait dans notre Société et les nombreux services qu'il nous a rendus.

Dès qu'il fut question, en Juillet 1878, de créer à Brive une Société ayant pour but d'étudier le passé de notre province, il fut un des premiers, avec son père, à se joindre au groupe des fondateurs.

Et, chaque fois qu'il le pouvait, il ne manquait pas d'assister à nos réunions, montrant ainsi le grand intérêt qu'il attachait au culte de nos vieux souvenirs.

Une franche et cordiale amitié naquit de ses rapports fréquents avec les membres de notre Société, et notamment avec Ernest Rupin, notre ancien et regretté président, dont il appréciait tout particulièrement la haute valeur.

Grâce à sa puissante intervention, notre Société fut reconnue d'utilité publique, par décret du 30 Novembre 1888. De plus, il dota notre Bibliothèque d'ou-

vrages importants et d'une collection complète de diverses publications de nos grandes Sociétés savantes. Aussi, à la mort de son père, fut-il nommé président d'honneur de notre Société.

Ainsi donc, pendant plus de 40 ans, M. de Lasteyrie ne cessa d'encourager nos efforts et de nous prodiguer les conseils de sa science et de son expérience. Il y a quelques mois à peine, quoique déjà souffrant, il voulut assister à une de nos réunions trimestrielles et prit une part active à la discussion. Dans cette séance, tous les membres présents lui témoignèrent une dernière fois les marques de la plus respectueuse sympathie et les précieux conseils qu'il nous donna furent recueillis avec la plus grande déférence. Il s'intéressait aussi à diverses sociétés et notamment à la Société de Géographie, dont il présida le congrès en Juillet 1914.

*
* *

La grande guerre survint bientôt avec ses angoisses et ses deuils. Comme tant d'autres, hélas ! il ne fut pas épargné dans ses affections les plus chères, et la perte de son second fils lui porta un coup terrible. Pourtant, deux consolations vinrent adoucir ses derniers jours. Ce fut d'abord la joie patriotique qu'il ressentit à l'annonce de nos victoires et de la paix ; puis, en voyant la presque unanimité des suffrages populaires se porter de nouveau sur son nom, en la personne de son fils aîné, M. Charles de Lasteyrie, qui résumait toutes ses espérances et qui s'affirme, lui aussi, comme une des forces vives de notre pays.

Après avoir laissé sa chaire de l'Ecole des Chartes à son ancien et éminent élève M. Lefèvre-Pontalis, M. de Lasteyrie s'était retiré dans son château du Sail-lant ; et là, dans le calme et le silence de la nature, dans un recueillement laborieux, il mettait la dernière main à ses travaux sur l'Architecture Romane et au deuxième volume de son grand ouvrage sur l'Architecture Gothique, qui devaient être le couronnement de son œuvre.

Il a travaillé jusqu'à son dernier jour, attendant la mort avec la sérénité d'un croyant et d'un chrétien.

C'était un grand et beau vieillard, d'une distinction et d'une courtoisie rares. Son regard était franc et droit, sa voix douce et séduisante, toute sa personne enfin, d'un abord accueillant, respirait la bonté, la franchise, la simplicité, en même temps qu'une intelligence supérieure. On ne saurait imaginer une vie plus noble, plus droite et mieux remplie que la sienne.

Tel fut l'homme dont la mort a provoqué d'unanimes regrets. Il portait un nom déjà auréolé, non seulement du prestige de la naissance, mais aussi de l'estime et de la considération publiques ; il a maintenu et perpétué les belles traditions de la famille de Lasteyrie, en ajoutant un fleuron de plus à la couronne qui surmonte le blason de ses ancêtres ; fleuron des plus précieux, puisqu'il symbolise : l'amour et la pratique du *Bien*, du *Beau* et du *Vrai*, seules choses qui méritent de compter dans la vie d'un homme.

GABRIEL SOULIÉ,

Secrétaire Général de la Société Archéologique de Brive.

